

# Le handicap comme oppression sociale

*Les « Disability Studies » britanniques, nées au début des années quatre-vingt, au sein de l'action militante, considèrent le handicap comme une forme d'oppression sociale. À l'étranger, elles sont surtout connues pour le « modèle social » du handicap. Au-delà de ce modèle, cette jeune discipline a produit un ensemble de travaux très intéressants tentant de rendre compte de la production sociale du handicap : d'inspiration marxiste au départ où la déficience ne jouait aucun rôle, les différentes propositions théoriques se sont par la suite nourries des critiques féministes et constructivistes pour s'ouvrir à la tradition phénoménologique et ébaucher une sociologie prometteuse de la déficience.*

---

NATHALIE BAĪDAK

Le « modèle social » du handicap constitue le fondement<sup>1</sup> des « Disability Studies » britanniques. Ce modèle, dont le statut intellectuel a fait l'objet de nombreux débats, peut être considéré à la fois comme un cadre conceptuel et un outil idéologique. Il comprend en effet un ensemble de propositions permettant de voir le handicap comme un phénomène social et de l'aborder d'un point de vue sociologique. Selon ce modèle, le handicap est le résultat de toutes les barrières physiques et socioculturelles qui imposent des restrictions aux personnes affectées par des déficiences, faisant ainsi obstacle à leur participation au sein de la société. Le modèle social brise le lien causal traditionnel entre déficience et handicap.

---

<sup>1</sup> Voir par exemple Oliver M., « The social Model in Action : if I had a hammer », dans Colin Barnes et Geof Mercer (dir.), *Implementing the social Model of Disability : Theory and Research*, Leeds, The Disability Press, 2004.

Ces propositions ont été utilisées (et le sont toujours d'ailleurs) comme un outil idéologique par des personnes handicapées regroupées en mouvement, militant pour la suppression des barrières physiques et socioculturelles. Le pouvoir émancipateur du modèle social est réel : les personnes handicapées qui y adhèrent ne se voient plus comme les malheureuses victimes d'un corps déficient qui les réduit à l'impuissance, mais comme des personnes opprimées par la société et résolues à mettre cette dernière en face de ses responsabilités. Ce n'est plus aux personnes handicapées qu'il faut attribuer la responsabilité des conséquences sociales de leur déficience, mais bien à la société.

Le modèle social constitue le point de rencontre entre, d'une part, le mouvement des personnes handicapées qui s'est surtout développé au cours des années septante et quatre-vingt et, d'autre part, les premières activités de recherches au sein des « Disability Studies ». Les liens entre militantisme et recherche sont très étroits parce que les chercheurs sont généralement eux-mêmes des personnes handicapées militant pour la défense de leurs droits. Cette caractéristique est une constante au sein des « Disability Studies », quelle que soit l'orientation théorique adoptée. Elle explique le caractère parfois radical de certaines des propositions défendues.

## INSPIRATION MARXISTE

En tentant d'élaborer une théorie de la production sociale du handicap, les premiers chercheurs, tel Mike Oliver, promoteur du modèle social, s'inspirent beaucoup de la tradition marxiste<sup>2</sup>. Pour eux, ce sont essentiellement les structures sociales qui façonnent l'expérience du handicap et construisent l'identité des personnes handicapées en tant que groupe socialement opprimé. Ils critiquent ainsi les politiques sociales visant les personnes handicapées et affirment qu'elles créent la dépendance de ces personnes au lieu de la réduire. Ces structures sociales sont elles-mêmes le résultat d'un mode de production économique particulier, à savoir capitaliste, associé à des modes de pensées tels que l'individualisation (le handicap est exclusivement l'affaire des individus victimes de déficiences) et la « pathologisation » de la déficience par le pouvoir médical.

Ces analyses, bien que pas toujours abouties sur le plan théorique, ont eu énormément de succès parmi les activistes et les chercheurs. Leur relative simplicité ainsi que leur capacité à servir d'arme idéologique expliquent sans doute en partie leur succès. Elles ont en effet grandement contribué à mobiliser les personnes handicapées pour revendiquer une organisation sociale qui ne les opprimerait plus.

---

2 Oliver M., *The politics of Disablement*, Basingstoke, The Macmillan Press, 1990.

## ET LA DÉFICIENCE ?

Malgré cet enthousiasme, des critiques sont rapidement émises. L'une des plus fécondes concerne l'absence de la déficience et plus généralement du corps dans le cadre théorique proposé. Les féministes, par exemple, affirment que l'on ne peut rendre compte de l'oppression sociale dont sont victimes les personnes handicapées sans prendre en considération l'expérience subjective de vivre avec un corps déficient. Cette approche doit permettre de mieux mettre en évidence les différentes formes d'oppression sociale que vivent les femmes ou les personnes de couleur qui ont un handicap et qui font l'expérience d'oppressions multiples. Certains auteurs, qui adoptent une approche constructiviste, introduisent certes la déficience dans leur cadre théorique. Toutefois, ils le font au prix de l'abandon de la matérialité du corps dans la mesure où la déficience est présentée comme un pur produit du discours, une construction culturelle.

Le challenge au sein des « Disability Studies » pourrait donc être formulé de la manière suivante : tout en refusant le réductionnisme biologique, c'est-à-dire l'idée selon laquelle le handicap est exclusivement l'affaire du corps déficient, il s'agirait de proposer une théorie explicative de la production sociale du handicap où la déficience aurait sa place dans sa matérialité propre. Cette théorie devrait également rendre compte de l'expérience subjective de vivre avec un corps déficient. Pour ce faire, il conviendrait de dépasser la vision cartésienne du corps, pur mécanisme organique et objet d'études pour les biologistes (et non pour les sociologues), qui sous-tend les travaux des pionniers des « Disability Studies », sans toutefois verser dans une approche constructiviste dématérialisante.

## LE CORPS COMME AGENT DE PRODUCTION DES BARRIÈRES SOCIALES

Les travaux de Paterson et Hughes<sup>3</sup> semblent répondre en grande partie à ce défi. S'appuyant sur les idées de Merleau-Ponty, ils s'attellent à l'exploration du corps à la fois comme agent, c'est-à-dire acteur au sein de l'espace social partagé et comme objet soumis aux forces sociales qui structurent cet espace. Dans leurs travaux, la déficience occupe désormais une place centrale. Ils en appellent en effet à produire une théorie de la production sociale de la déficience. Pour ces auteurs, la déficience constitue essentiellement un phénomène intercorporel. En effet, dans les cas où il ne cause pas de souffrance physique, c'est dans sa relation avec les autres corps, et le monde en général, que le corps déficient se révèle à lui-même comme une présence en dysfonctionnement.

Pour Paterson et Hughes, le monde social est constitué par les empreintes corporelles agissantes des différentes subjectivités. En d'autres termes, il est

3 Paterson K. et Hughes B., « Disability Studies and Phenomenology: the carnal politics of everyday life », dans *Disability & Society*, vol. 14, n° 5, 1999, p. 597-610.

façonné par les informations de type corporel de ceux qui, en interaction les uns avec les autres, partagent cet espace commun. Dans une telle perspective, la mise à l'écart que subissent encore toujours les personnes handicapées, dans le système scolaire notamment, constitue non seulement le signe, mais aussi la cause de leur exclusion. Sans ces personnes, en effet, l'environnement ne peut se construire à leur image.

Paterson et Hughes orientent les « Disability Studies » vers un nouveau pôle paradigmatique<sup>4</sup>. En effet, les désavantages et l'exclusion dont sont victimes les personnes handicapées ne sont plus causés par les structures sociales et économiques situées au-dessus ou en dehors de ces personnes, comme le soutenaient les pionniers (pôle dit déterministe), mais ce sont essentiellement les acteurs sociaux et leurs interactions qui permettent d'expliquer la production sociale de la déficience (pôle dit actionniste). Les travaux à mener maintenant au sein des « Disability Studies » pourraient consister à concevoir une théorie ambitieuse de la production sociale de la déficience, articulant le rôle joué par les structures sociales qui s'imposent aux acteurs sociaux et la part de liberté de ces derniers qui produisent et modifient ces structures : un problème théorique classique en sociologie. ■

---

4 Pour reprendre l'expression utilisée par Michel De Coster dans De Coster M., Bawin-Legros B. et Poncelet M., *Introduction à la sociologie*, Bruxelles, éditions De Boeck Université, 5<sup>e</sup> édition, 2001.